



La force de travail



On entend beaucoup parler de la pénurie de main-d'oeuvre qui guette le Québec et toutes ses régions d'ici quelques années. Même si la province est en croissance démographique, elle n'échappera pas à une baisse de son bassin de population en âge de travailler, c'est-à-dire les personnes âgées entre 20 et 64 ans. Dans les régions du sud, on annonce ce déclin pour 2017. En périphérie, comme ici, il est amorcé depuis 2000.

Entre 2000 et 2026, la région connaîtra une baisse de sa population âgée entre 20 et 64 ans de l'ordre de 25 %. En 2026, on comptera alors environ 130 000 habitants en Abitibi-Témiscamingue et un potentiel de travailleurs de 70 000 personnes. En comparaison, pour une population de 145 000 habitants en 2004, le potentiel de travailleurs est présentement de 91 000 personnes. Ce sont toutefois 66 000 personnes qui sont effectivement en emploi.

Théoriquement, on remarque que si les 66 000 emplois réels disponibles en Abitibi-Témiscamingue en 2004 demeurent exactement les mêmes pour 2026, le bassin de personnes en âge de travailler estimé par les démographes à 70 000 pourrait possiblement toujours combler ces emplois. Toutefois, l'hypothèse qui veut que le nombre d'emplois demeure le même malgré une baisse de population marquée est très optimiste. Par ailleurs, on remarque un écart général avoisinant 30 000 personnes entre la population potentielle en âge de travailler et celle qui est réellement en emploi dans la région. Pour diverses raisons, on compte toujours un lot de personnes qui ne peuvent accéder au marché du travail. C'est lorsque l'on applique cet écart habituel de 30 000 personnes aux 70 000 personnes en âge de travailler en 2026 que l'on comprend que la relève (environ 40 000 personnes) se fera rare pour combler

les 66 000 emplois théoriques. Les employeurs seront donc loin d'avoir l'embaras du choix parmi les candidats.

Hier, aujourd'hui et demain

À titre d'exemple, au Québec, entre 1981-1986, pour chaque tranche de 100 personnes quittant le marché du travail, on comptait 247 jeunes pouvant les remplacer. En 2001, pour chaque centaine de sortants, 166 entrants pouvaient prendre la relève.

Entre 2011-2016, on prévoit que pour 100 personnes sortant du bassin des travailleurs, seuls 98 jeunes pourront les remplacer. En 2031, les derniers baby-boomers atteindront l'âge de 65 ans. On comptera alors 71 jeunes entrants pour 100 travailleurs à la sortie.

Dans les régions périphériques marquées par la décroissance démographique comme ici, le ratio, déjà négatif, s'enfoncera sous la barre des 70 entrants pour 100 sortants dans une quinzaine d'années, soit autour de 2020. Pour pallier à cette réalité, on suggère aux entreprises de miser sur des activités de formation continue, d'attirer une main-d'oeuvre qualifiée et mettre en place des dispositifs attrayants pour la retenir.

Les impacts à prévoir sont une diminution de la croissance économique (PIB) et du niveau de vie de la population (PIB par habitant). Une

Ce mois-ci :

La population en âge de travailler, un dossier sur la migration des jeunes et le mercure dans les poissons.

Population en âge de travailler et nombre de personnes en emploi, Abitibi-Témiscamingue, 1991-2026

Année	Population âgée de 20 à 64 ans	Personnes en emploi
1991	94 000	61 000
1992	93 000	59 000
1993	93 000	59 000
1994	93 000	63 000
1995	94 000	65 000
1996	94 000	64 000
1997	94 000	65 000
1998	94 000	62 000
1999	94 000	65 000
2000	93 000	66 000
2001	92 000	63 000
2002	91 000	64 000
2003	91 000	65 000
2004	91 000	66 000
2005	90 000	
2006	90 000	
2007	90 000	
2008	89 000	
2009	89 000	
2010	88 000	
2011	88 000	
2012	87 000	
2013	87 000	
2014	86 000	
2015	85 000	
2016	84 000	
2017	83 000	
2018	82 000	
2019	81 000	
2020	79 000	
2021	78 000	
2022	76 000	
2023	75 000	
2024	73 000	
2025	71 000	
2026	70 000	

Source : Institut de la statistique du Québec, 2005.

pression à la hausse sur les salaires est aussi envisageable, avec par ricochet une baisse de la compétitivité des entreprises. Un marché intérieur en faible croissance amènera les entreprises à dépendre davantage des marchés extérieurs.

Migration des jeunes, prise 2



En 1999, une vaste enquête sur la migration des jeunes avait été menée auprès de 5 500 jeunes par le *Groupe de recherche sur la migration des jeunes*, auquel l'UQAT est rattachée. Elle comprenait un échantillon de répondants dans la région. Cette même enquête a été reconduite en 2004, toujours avec un échantillon régional. Les résultats de ce deuxième coup d'oeil migratoire sont toujours en analyse, mais lors d'un colloque ayant pour thème *Jeunes et dynamiques territoriales* à la fin octobre à Québec, nous avons eu un avant-goût de quelques-uns des résultats.

D'abord, la mobilité des jeunes a augmenté entre les deux sondages. Représentant 36 % de l'ensemble des jeunes, ceux qui vivent à l'extérieur de leur région administrative sont plus nombreux qu'en 1999 (+ 3 %). Ceux qui l'ont quittée pour ensuite y revenir, soit 17 % des jeunes, sont aussi plus nombreux aujourd'hui (+ 3 %). À l'opposé, les jeunes n'ayant jamais quitté leur région d'origine sont moins nombreux (- 7 %) qu'en 1999; ils représentent 47 % des jeunes en 2004. On remarque que la mobilité s'accroît, mais aussi que seul un jeune sur trois ne vit pas dans sa région administrative, contrairement à la croyance populaire. On estime enfin que 32 % des jeunes québécois qui quittent leur région administrative vont revenir s'y installer par la suite. Le taux grimpe à 58 % en Abitibi-Témiscamingue.

Profil de migration des jeunes québécois âgés entre 20 et 34 ans, 1999 et 2004

Profil	1999	2004
Jeunes qui vivent présentement hors de leur région d'origine (migrants)	33 %	36 %
Jeunes qui ont quitté leur région puis sont revenus (migrants de retour)	14 %	17 %
Jeunes qui habitent leur région d'origine (non-migrants)	54 %	47 %
Total	100 %	100 %

Source : Conférence de Serge Côté, colloque *Jeunes et dynamiques territoriales*, 19 octobre 2005. Les non-migrants incluent ceux qui sont déménagés dans une autre ville de la même région administrative.

Le départ

Les raisons de la première migration se modulent en fonction de la région d'origine. Les jeunes appartenant aux régions dites du 48^e parallèle, dont fait partie l'Abitibi-Témiscamingue, invoquent principalement le désir de vivre leur vie comme principal motif de migration, suivi immédiatement par celui de la poursuite des études. Le motif de l'amélioration de la qualité de vie vient distinguer les jeunes des régions du 48^e parallèle de ceux des régions métropolitaines : les jeunes des grands centres sont plus nombreux à les quitter pour améliorer leur qualité de vie (60 %) que ceux vivant en région éloignée ou même intermédiaire (47 %). Comme quoi la qualité de vie, concept fuyant s'il en est, serait plus grande ici que là-bas...

Raisons expliquant la première migration des jeunes, 2004

Raisons du départ	Régions du 48 ^e parallèle (dont l'A-T)	Régions métropolitaines	Régions intermédiaires
Désir de vivre sa vie	75 %	80 %	77 %
Pour le travail	30 %	27 %	30 %
Pour les études	74 %	40 %	74 %
Pour la qualité de vie	47 %	60 %	47 %

Source : Conférence de Serge Côté, colloque *Jeunes et dynamiques territoriales*, 19 octobre 2005.

Évidemment, ces raisons se distribuent différemment selon l'âge du migrant, car l'âge est une variable capitale dans la compréhension du phénomène de la migration, aux dires des chercheurs. La poursuite des études est invoquée pour expliquer la migration de 78 % des jeunes de 16-17 ans comparativement à un mince 31 % de ceux âgés de 25 ans et plus. Le scénario s'inverse pour le travail : il explique la migration de 21 % des 16-17 ans comparativement à 45 % des 25 ans et plus. Autrement dit, avant l'âge de 20 ans, peu de jeunes quittent leur région d'origine pour trouver du travail ailleurs. Enfin, le désir de s'émanciper du joug parental devient de moins en moins important à mesure que les jeunes avancent en âge.

Raisons évoquées par les jeunes pour expliquer leur départ selon l'âge, 2004

Raison(s) du départ	16-17 ans	18-19 ans	20-24 ans	25 ans et +
J'ai quitté pour les études	78 %	74 %	45 %	31 %
J'ai quitté pour le travail	21 %	23 %	37 %	45 %
J'ai quitté pour vivre loin de mes parents	22 %	17 %	11 %	4 %

Source : Conférence de Serge Côté, colloque *Jeunes et dynamiques territoriales*, 19 octobre 2005.

Les jeunes n'ont pas beaucoup de connaissances pratiques de la ville où ils migrent : 40 % disent la connaître et 60 % ne la connaissent pas. Pendant leur migration, les jeunes se disent, dans une proportion de 70 %, très ou assez intéressés par ce qui se passe dans leur région.

dynamiques territoriales

Le retour

Lorsqu'on leur demande où ils aimeraient vivre, les jeunes pointent d'abord la banlieue d'une grande ville (29 %). La campagne suit de près, avec 25 % des préférences. Les villes de taille moyenne attirent 21 % des jeunes, les grandes villes 18 % et les villages, 7 %. Il est intéressant de noter que la campagne intéresse les jeunes, probablement pour ses grands espaces, mais les villages moins, probablement par leur caractère plus fermé. Notons toutefois que ni le questionnaire ni les jeunes n'ont donné de définition de ce qu'ils entendaient par campagne ou village.

Parmi les motifs invoqués par les migrants revenus vivre dans leur région, la principale est la qualité de vie (84 %) et la possibilité d'y gagner leur vie (72 %). Suivent le rapprochement avec la famille (64 %), la proximité de la nature (56 %) et les meilleures conditions de travail (44 %).

En conclusion, le regard que portent les jeunes sur le marché du travail est intéressant à analyser. Lors du sondage de 1999, les jeunes étaient extrêmement confiants par rapport au « pouvoir » qu'ils estimaient détenir sur le marché du travail (confiants de se trouver un emploi intéressant, d'avoir de bonnes conditions de travail, de détenir une expérience pertinente, etc.). Le baromètre économique était à la hausse et la perception des jeunes suivait la tendance.

Évaluation du regard que portent les jeunes sur le marché du travail, 1999 et 2004

Évaluation de la qualité	Évaluation du marché de l'emploi dans le milieu d'origine		Perception de leur insertion professionnelle		« Pouvoir » détenu sur le marché du travail	
	1999	2004	1999	2004	1999	2004
Négative	19 %	17 %	36 %	8 %	2 %	3 %
Moyenne	27 %	21 %	24 %	38 %	18 %	23 %
Positive	55 %	62 %	40 %	54 %	80 %	74 %

Note : ce tableau concerne uniquement les jeunes détenant un emploi.

Source : Conférence de Frédéric Descheneaux et Claude Laflamme, colloque *Jeunes et dynamiques territoriales*, 20 octobre 2005.

Les décideurs lents à réagir ?

À l'origine d'une simulation drôlement intéressante se trouve une statistique pour le moins interpellante : 55 % des jeunes considèrent que les décideurs de leur région sont trop lents à réagir.

Afin de mieux comprendre cette perception, l'organisme *Place aux jeunes du Québec* a eu l'idée de simuler une séance du conseil municipal, d'abord avec des jeunes, puis avec de « vrais » élus. Chacune à huit clos, bien sûr. À l'ordre du jour, des projets de règlement municipaux tout ce qu'il y a de plus habituels, un projet de développement touristique, un autre environnemental, etc.

L'exercice a démontré que les élus et les jeunes étaient totalement... au diapason ! À un point tel qu'à certains moments, les observateurs se demandaient si les jeunes avaient été informés des décisions prises par les élus tellement les résultats étaient similaires !

Et concernant la lenteur des réactions, les élus d'expérience ont été tout aussi rapides à réagir que les jeunes.

En 2004, on remarque qu'ils ont effectivement bien réussi leur insertion professionnelle, du moins selon leur évaluation subjective : 54 % évaluent positivement leur position sur le marché du travail comparativement à 30 % en 1999. Ils portent toutefois un regard plus nuancé quant à leur avenir professionnel, qu'ils entrevoient avec moins d'enthousiasme (51 % l'évaluent positivement en 2004 comparativement à 60 % cinq ans plus tôt). Bien que la conjoncture économique se soit effectivement améliorée durant le quinquennat, les chercheurs expliquent ce paradoxe par l'hypothèse que les nombreux emplois créés ont surtout été de nature atypique et précaire. Les jeunes, conscients de s'en être bien tirés jusqu'à présent, se rendent compte que ce ne sera pas nécessairement toujours ainsi et démontrent moins d'enthousiasme.

Sources : Colloque *Jeunes et dynamiques territoriales*, 19 au 21 octobre 2005, Québec. Conférences de Patrice LeBlanc, Marc Molgat, Serge Côté, Frédéric Descheneaux et Claude Laflamme.

Un mot sur les dé-cohabitants immobiles...

Selon Marc Molgat, professeur à l'Université d'Ottawa, on oublie souvent de parler des jeunes qui ont quitté le nid familial sans jamais quitter leur région, s'installant soit dans la même ville ou dans une ville non loin de celle de leurs parents. Ces derniers, qu'il appelle les dé-cohabitants immobiles, méritent l'intérêt des chercheurs au même titre que les jeunes migrants. Ils représentent tout de même environ le tiers des jeunes ayant quitté le foyer familial et ont une incidence sur la structure du territoire, au même titre que les migrants.

Poisson et mercure



Il n'y a pas que des oméga-3 dans le poisson ! Dans bien des espèces fréquemment consommées, il y aussi du mercure ! Et, selon les espèces, cela vaut autant pour les poissons achetés à l'épicerie que ceux pêchés dans les lacs.

Le mercure est présent à l'état naturel dans le sol. Il se déverse dans les lacs entre autres par le ruissellement des eaux de pluie et les bassins versants. Il peut aussi être issu d'activités humaines (centrales au charbon aux États-Unis, raffinage des métaux, etc.). Il est alors disséminé en particules dans l'air et est porté par les vents dominants, notamment en provenance des États-Unis. Il se dépose ensuite dans les lacs. Les rejets miniers de la région contiendraient peu de mercure, toutefois, en comparaison.

Le mercure est toxique pour l'organisme. Dans les poissons, on le retrouve sous forme de méthylmercure, qui est facilement absorbé par l'intestin lorsqu'on l'ingère. L'essentiel de notre exposition au méthylmercure se fait par la consommation de poissons contaminés à ce produit. Les poissons les plus chargés sont les espèces piscivores, c'est-à-dire celles qui se nourrissent d'autres poissons, déjà contaminés. On parle du doré, du brochet, de l'achigan, du touladi (truite grise) ou encore du maskinongé. Et plus ces poissons sont âgés, plus ils sont contaminés. Il est donc préférable de manger les plus jeunes poissons. Aussi, plus un lac est situé en région nordique, plus son eau est froide, et plus ses poissons sont « vieux » pour une même taille : ils croissent moins rapidement, donc accumulent plus de méthylmercure. Le mythe des lacs nordiques isolés et plus « purs » s'envole donc !

Un échantillon de 124 pêcheurs et adeptes du poisson de l'Abitibi-Témiscamingue a récemment été étudié par un groupe de recherche pancanadien sur le mercure. La moitié des poissons qu'il consommait provenait des lacs, l'autre de l'épicerie. Au total, seules 5 personnes, soit 4 % de l'échantillon, présentaient des taux de mercure supérieurs à la limite recommandée par Santé Canada. Ces gros mangeurs consommaient en général plus de 4 portions de poisson par semaine, surtout du doré, du brochet et des truites.

On recommande aux gros mangeurs de poisson de faire cadeau de leurs plus gros succès de pêche à des gens qui en mangent plus rarement. Ceux qui consomment du poisson surtout en été ou plus rarement n'ont pas à s'inquiéter des effets du mercure. Les effets sur la santé d'une sur-exposition au mercure se traduisent par des tremblements, un rétrécissement du champ visuel, des pertes de mémoire, etc. Le mercure est particulièrement dangereux pour le fœtus; les femmes enceintes doivent donc être vigilantes.

Recommandations générales quant à la consommation de poisson

Aucune restriction	Un repas par semaine	Deux repas par mois
Grand corégone	Barbotte	Doré
Ombre de fontaine (truite mouchetée)	Crapet	Brochet
Autres truites (sauf le touladi)	Esturgeon	Achigan
Éperlan arc-en-ciel	Lotte	Maskinongé
Saumon de l'Atlantique	Meunier	Touladi (truite grise)
Poulamon	Perchaude	
Alose savoureuse		

Note : un repas équivaut à 230 grammes, soit 8 onces de poisson.

Sources : Ministère du Développement durable et de l'Environnement. Voir le www.mddep.gouv.qc.ca/eau/guide/ pour obtenir une analyse spécifique aux espèces de plusieurs lacs de la région. COMERN, réseau pancanadien de recherche sur le mercure.



Ce bulletin est réalisé par l'Observatoire de l'Abitibi-Témiscamingue

170, avenue Principale, bureau 102

Rouyn-Noranda (Québec), J9X 4P7

Téléphone : (819) 762-0774 Télécopieur : (819) 797-0960

Site : www.observat.qc.ca

Abonnement électronique gratuit en format PDF : observatoire@observat.qc.ca

Sorti des presses



Ministère de l'Éducation, Loisir et Sport. *Annuaire téléphonique des organismes scolaires de l'A-T et du Nord-du-Québec 2005-2006.*

Caisses populaires Desjardins. *Études économiques régionales, région A-T. Survol de la situation économique, 2005.*

Pronovost, Gilles et Chantal Royer. *Les valeurs des jeunes (série d'articles), 2004.*

Bellot, Sylvie et Guillaume Beaulé. *Portraits de santé. Territoires des CSSS de la région de l'Abitibi-Témiscamingue, ADRLSSSSAT, 2005.*

Secrétariat aux Alliances économiques Nation Crie Abitibi-Témiscamingue. *Guide pour la réussite de partenariats Nation Crie-A-T, 2005.*

Gendron, Corinne. *Le Québec à l'ère du développement durable (article), Options Politiques, 2005.*

Conférence régionale des élus de l'Abitibi-Témiscamingue. *Consultation sur le renouvellement de l'entente avec Air Canada - Desserte aérienne régionale (mémoire), 2005 et Tournée régionale sur l'avenir de la forêt, 2005.*

48^e Nord international. *Bureau de promotion des exportations de l'A-T, 2005.*

Ministère de la Culture et des Communications. *La presse hebdomadaire régionale au Québec en 2004, 2005.*

Blanchette, Luc. *Profil des prestataires de la sécurité de la vieillesse en A-T, Service Canada, 2005.*

Ministère des Ressources naturelles et de la Faune. *Insectes, maladies et feux dans les forêts québécoises en 2004, 2005.*

Tables de concertation agroalimentaires de l'AT et UPA-AT. *Liste des produits régionaux Abitibi-Témiscamingue, 2005.*

Hyperliens vers ces documents :
www.observat.qc.ca/trouvailles.htm

Rédaction : Julie Thibeault : julie@observat.qc.ca

Collaboration : Lili Germain : lili@observat.qc.ca

Mariella Collini : mariella@observat.qc.ca

Tirage : 650 exemplaires